

**Extrait de *Dissidences*, poésie, L'Harmattan, 2009**

**Khales Rachid**

Habillé de ma vigueur, j'entends monter du côté gauche du poème une pensée du désastre : crépusculaire ! Elle est ourlée, et me démange, aux deux crêtes d'une lumière vénéneuse

Ne s'imprime d'abord dans ma rétine qu'ombre sinistrement mouvante, et s'éparpille en plaies chaudes : je me dis : qu'éclatent mes soleils sombres comme pustules et éclaboussent vos faces avides d'éternel

Rien n'accordera le songe à la terre de vos yeux. Je vous hais mes semblables et je hais votre être rogné comme semelle écornée sur son chemin de fatigues ; je hais vos chapelets qui tremblent titillés d'une voix veule

Ma main éjacule venin et cendre, fille d'ignition sonore. Un feu détié est restitué à ma gourmandise ; je ne suis d'argile que par l'apparence ; en moi rien n'est matière à controverse, je suis un feu exacerbé, un feu lubrique, un feu d'ahan régénéscent, un feu qui pousse ses fermentations d'éclat et s'institue tessons.

Et voilà que je vous menace ô bûches putrescibles ! Et je sévis ; je veux frapper à la partie la plus fragile de votre vilénie : cette étoile crevée qui se prend pour lune

Dans ma main des cascades de feu, germes durcis, bourgeonnants et acérés ; ma vigueur m'engendre cèdre, distille en moi ses poisons et ses toxines : je veux sévir, je me sens aussi dur que récif, aussi vaste que mille soleils liquides

Me voici tourmenté d'une pensée sombre. Et je modèle le vent, je courtise le feu et je trompe l'illusion ; je sculpte dans l'eau et je mords dans le néant, je nourris la vie d'une sève ignée et je me meurs à tout instant afin qu'en moi s'éprouvent la veine où s'accordent cimes et infime. Et je viens éclabousser votre orgueil vierge de mon cadavre que sacre une sublime charogne :

Ma main revient de loin...

D'une blessure antique. En elle convergent les traits cardinaux du crime

Il semble que j'ai ourdi le même forfait depuis un milliard de lunes : je suis Jugurtha, Néron et le chef des Hachichines

Je reviens de tellement loin – que je doute de ma race – tant ma peau est couverte de boue et qu'il me pousse sous les aisselles des appendices qui m'étonnent moi-même

Je suis la bête : dans mes yeux s'élèvent des étincelles on dirait macérées dans un brasier éternel

Et je chemine à la lisière de l'humain ; je rampe plutôt – je suis un serpent qui mue... Violamment, j'appliquerai ma morsure puis je me laisserai mourir

Car je concentre sous ma peau toutes créatures de la nuit ; je suis mon masque, un vaste bestiaire

